

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 13 avril 1904.

LES événements ne manquent pas cette fois. S'il fallait dire un mot de chacun d'eux, une dizaine de pages ne suffiraient pas, et encore avec le risque de laisser de côté nombre de choses intéressantes. Il faut donc se restreindre. Je vais seulement donner, au courant de la plume, ces nouvelles qui ne se trouvent pas dans les journaux, ou des appréciations qui n'ont d'autre valeur, il est vrai, que celle de l'auteur, mais qui précèdent pour cette raison ne se rencontrent pas ailleurs.

— On a beaucoup parlé de l'entrevue que M. Nisard, ambassadeur de France ou mieux, suivant le protocole officiel, de la République Française, a eue avec Son Eminence le Cardinal Secrétaire d'Etat. Il y eut donc, dans les appartements Borgia, entre ces deux autorités, une entrevue. Mais cette entrevue a été dénaturée par une certaine presse qui a voulu en exagérer la portée. Il est certain que les observations du gouvernement français ont été relativement modérées ; et il y avait à cela une double raison. La première était que le voyage de M. Loubet est par lui-même une affaire assez considérable, une injure assez grave à la papauté, pour que M. Combes n'eût pas le désir de le faire précéder de manifestations, qui auraient pu lui donner un caractère plus agressif encore et faire naître des manifestations en sens contraire. M. Combes voudrait que la France catholique ne s'aperçût pas trop de l'outrage fait au Souverain-Pontife, et l'absence de réclamations trop accentuées servira à lui faire dire ensuite que cette visite a eu l'approbation de tous les Français. Un autre motif est le renouvellement des conseils municipaux au mois de mai. Engager à ce moment une lutte à fond, était compromettre les résultats de ce renouvellement et faire le jeu, disons le mot propre, des catholiques. La révolution est forte avec les faibles, la peur des bons est son plus